



SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES

---

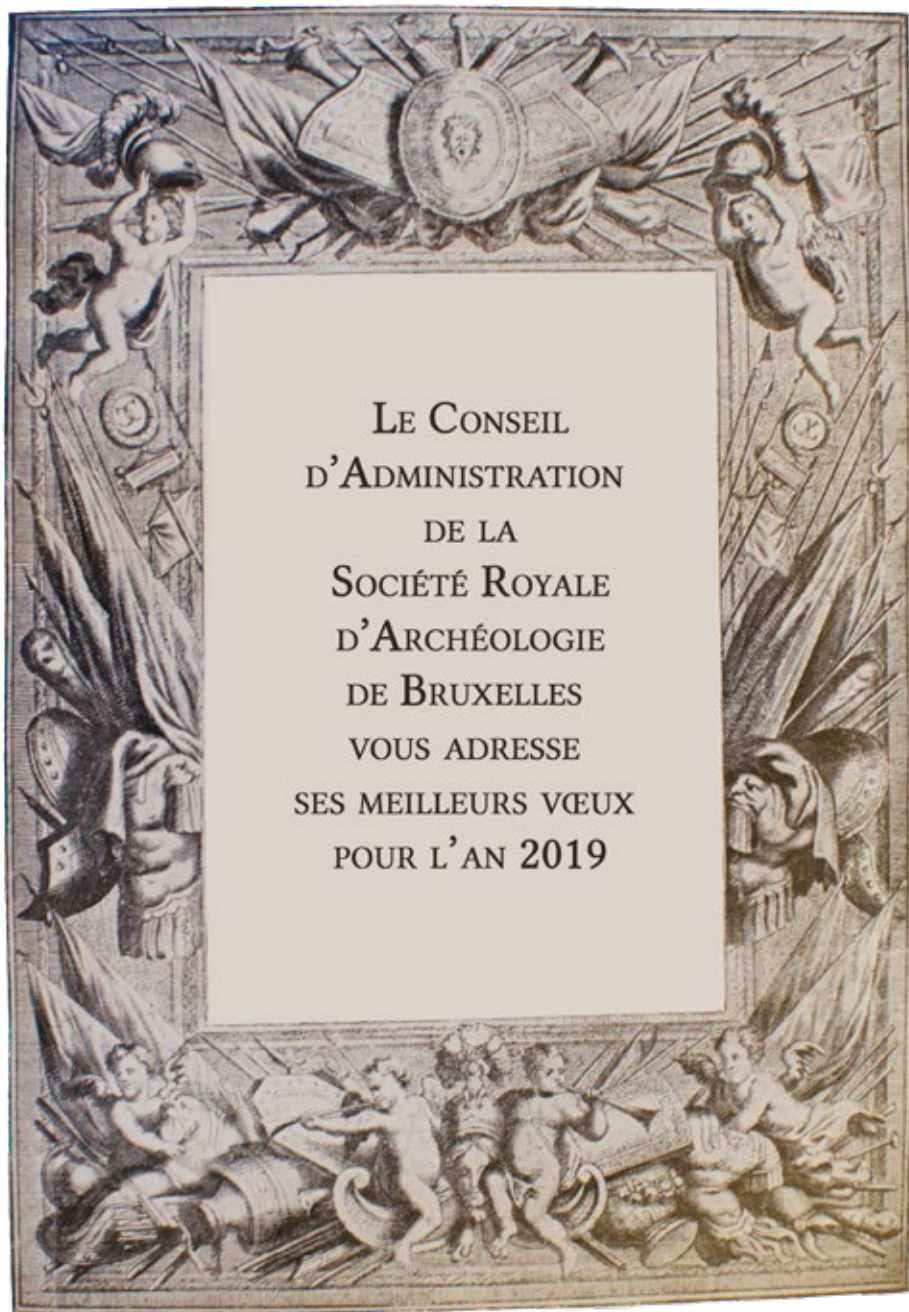
BULLETIN  
D'INFORMATION

N°82 - DÉCEMBRE 2018



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE





FRONTISPICE DU TOME VINGT-NEUVIÈME DES ANNALES DE LA S.R.A.B. (1920)

## LE MOT DU PRÉSIDENT

En prenant la plume (informatique) pour introduire ce 82<sup>e</sup> *Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, il me faut bien constater que notre espoir de pouvoir reprendre une parution régulière, si possible trimestrielle, de notre *Bulletin* s'est révélé un peu trop optimiste. Il conviendra de remédier à cette situation : de nouvelles pistes sont à l'étude ...

Il n'en reste pas moins que le présent *Bulletin* devrait susciter un réel intérêt chez ceux de nos membres qui sont particulièrement attentifs à la protection du patrimoine bruxellois. Ils y trouveront notamment, sous la plume de Benoît Mihail, une présentation des « châteaux » bruxellois du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il avait développée à la tribune de la Société le 17 avril 2018, ainsi qu'un long compte rendu critique, par Michel Fourny, du dernier ouvrage de Frans Doperé sur l'analyse technique et chronologique des techniques de taille de la pierre observables dans les bâtiments médiévaux bruxellois. Ces deux textes sont complétés par la présentation d'un livre récent sur la statue d'Everard t'Serclaes, par des notes d'histoire de l'art ramenées par Pierre Anagnostopoulos d'un récent voyage d'études à Rome et par une évocation des visites organisées par la SRAB durant le dernier quadrimestre de cette année 2018.

Pour le reste, la vie de la Société s'est poursuivie selon les axes majeurs définis avec clarté dans la convention-cadre que nous avons conclue avec la Région de Bruxelles-Capitale. Une partie significative de nos efforts a donc porté sur la mise en valeur et la publication des fouilles anciennes de la Société, ainsi que sur l'entretien des vestiges mis au jour (couvent des récollets, actuelle cathédrale, palais ducal du Coudenberg).

L'avenir du Musée Bruxella 1238 et l'aménagement des restes du couvent sont encore largement incertains ; nous attendons avec curiosité (et une certaine appréhension) les propositions qui devraient être finalisées très prochainement. Quoi qu'il en soit, il semble acquis que la SRAB jouera un rôle ma-

jeu dans la rédaction des textes explicatifs et dans la conception des panneaux didactiques destinés à mieux faire comprendre la richesse et l'intérêt du site. La publication scientifique des fouilles, précédée d'un important volet historique, a été inscrite sur la liste de nos prochains projets <sup>(1)</sup>.

Les fouilles de l'ancienne collégiale Saints-Michel-et-Gudule ont, elles aussi, bénéficié de nouveaux travaux : l'attention a été très logiquement portée d'abord sur la crypte, sur le riche matériel archéologique retrouvé dans les remblais et sur les intéressants graffitis, dont le relevé a été complété et achevé. Des essais d'analyse globale et d'interprétation de ces graffitis ont été menés dans le cadre du Séminaire d'histoire du Moyen Âge de l'ULB, parallèlement à une relecture critique des sources écrites relatives aux premiers siècles d'existence du chapitre (c. 1050-1250).

Mais c'est certainement l'étude du palais du Coudenberg qui a requis le plus d'efforts et de temps : la finalisation du volume relatif à l'*Aula magna* dans notre collection « Investigations », ainsi que la préparation du site pour permettre la numérisation de l'ensemble des vestiges et la réalisation de reconstitutions 3D qui répondent aux exigences scientifiques. Nos opérateurs, Frédéric Legat et Laurent Benois, ont fait merveille.

Un vaste projet d'étude de l'hôtel de Ville de Bruxelles a donné lieu, le 26 avril 2018, à une journée d'études extrêmement dense, à laquelle la SRAB a été étroitement associée dès le début. Cette collaboration a été concrétisée, notamment, par des exposés de Michel Fourny et de Pierre Anagnostopoulos. Les Actes du colloque sont déjà disponibles on-line (<https://www.cairn.info/revue-studia-bruxellae-2018-1.htm>) <sup>(2)</sup>. L'article relatif à un sondage réalisé en 1993 par la SRAB au pied de l'hôtel de Ville a été approfondi depuis, singulièrement en ce qui concerne l'étude de la céramique des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles mise au jour. L'ensemble de ce dossier, coordonné par Michel Fourny, sera publié dans le prochain tome de nos *Annales* (t. 75, 2019). Quant à la statue de saint Michel

---

(1) Voir aussi le panorama de l'histoire du site publié par Marie Claude VAN GRUNDERBEEK, « Oudheidkundige site Bruxella 1238 : een franciscanenklooster in hartje Brussel », dans Willy DE BAERDEMAKER, éd., *Feestbundel Jaak Ockeley. Bi den heylighen Cruce van Assche. Ic wil een goed Brabander wesen*. Asse, Koninklijke Kring Ascania, 2018, p. 312-322.

(2) Voir aussi l'exposition sur l'hôtel de Ville organisée au Musée de la Ville à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'inscription de la Grand-Place sur la liste du patrimoine de l'UNESCO : *The Grand Place to be*, Musée de la Ville de Bruxelles (jusqu'au 29 décembre 2019).

qui somme la tour de l'hôtel de Ville, Pierre Anagnostopoulos en a donné un nouvel aperçu dans un article du *Bulletin du Cercle d'Histoire de Bruxelles* <sup>(3)</sup>.

Conformément à ses statuts, la SRAB reste attachée à la protection du patrimoine bâti de la Région bruxelloise. Dans un précédent *Bulletin* (n° 80, janvier 2018, p. 13-15), nous évoquions ainsi le sort du « Royal Rinking », ancienne patinoire menacée de la chaussée de Waterloo. Son étude a été approfondie par Pierre Anagnostopoulos qui en évoquera l'histoire dans une conférence programmée le 18 juin 2019 <sup>(4)</sup>.

En cette fin d'année civile, puis-je vous demander de ne pas oublier de vous acquitter du montant (inchangé) de votre cotisation annuelle ? Puis-je aussi vous suggérer de déjà noter dans vos agendas la date de notre Assemblée générale, qui sera organisée, comme d'habitude, dans les locaux de l'hôtel de Ville, le 19 mars 2019 et qui sera l'occasion de vous faire part des modifications importantes qui interviendront en 2019 dans la vie et l'organisation de la Société ? À l'issue de l'Assemblée, nous pourrions prendre connaissance des résultats spectaculaires de la prospection géophysique menée à la Grand-Place sous la direction de François Blary.

Avec nos souhaits de bonne et heureuse année 2019.

Alain DIERKENS  
Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

---

(3) Pierre ANAGNOSTOPOULOS, « Une représentation tridimensionnelle du patron de Bruxelles. L'exceptionnelle girouette de saint Michel de la flèche de l'Hôtel de Ville (xv<sup>e</sup> siècle-2018) », dans *Bulletin du Cercle d'Histoire de Bruxelles*, n° 141, septembre 2018, p. 4-6, qui se base sur Id., « Le Saint Michel de la flèche de l'hôtel de Ville (Grand-Place) », dans *Bulletin de la SRAB*, n° 80, janvier 2018, p. 7-12.

(4) Un premier aperçu de ces recherches a été récemment publié dans la revue *Ucclesia*, organe d'une société qui nous est très chère : Pierre ANAGNOSTOPOULOS, « Des espaces de loisirs sportifs à Bruxelles. La chaussée de Waterloo et le Royal Rinking avant 1914 », dans *Ucclesia, Revue bimestrielle (du) Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et Environs*, n° 271, octobre 2018, p. 24-28.

# Le château à Bruxelles au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>

« Le château au XIX<sup>e</sup> siècle » : le titre ne manque pas d'une certaine incongruité. En effet, qu'est-ce qu'une architecture évoquant tantôt la rudesse médiévale, tantôt la délicatesse des cours modernes, peut bien venir faire au temps des gares et des fabriques ? Ce paradoxe explique pourquoi il a longtemps été jugé inutile de s'intéresser à ce patrimoine, en Belgique comme ailleurs. Pour obtenir une vue d'ensemble succincte sur le sujet, il convient donc de rappeler la situation du château à l'aube de l'époque contemporaine.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'image d'Épinal d'un château est celle d'une propriété conservant quelques vestiges de fortification, une façade plus ou moins somptueuse, ainsi qu'une vaste étendue de nature consistant à la fois en jardins et en terres cultivées. Mais en parallèle, la notion de ce que doit être une maison de plaisance a connu une évolution si importante qu'elle a pratiquement abouti au rejet de cette image : un beau domaine rural, oui, mais bâti d'un logis simple et confortable. Bref, si le nom subsiste encore pour les constructions modernes, il a perdu ce qui lui donnait sens. Les bouleversements politiques de la fin de l'Ancien Régime achèvent

le travail en mettant fin à la dimension juridique du château (les droits d'origine féodale qui lui demeuraient associés). En d'autres termes, lorsque débute le XIX<sup>e</sup> siècle, le château a historiquement vécu.

Les changements du goût et de l'ordre social ont donc opéré dans le même sens. À cause de leur radicalité, les seconds vont toutefois provoquer une vive réaction et un « retour au château » qui perdure pendant un bon demi-siècle. D'une part, les familles nobles souhaitent retrouver, recréer ou simplement redonner du lustre à leur antique demeure. D'autre part, les anciens édifices suscitent l'intérêt des âmes romantiques et des amateurs d'histoire nationale. Le phénomène est tel que les nouvelles fortunes voient dans la construction d'un château le sésame qui leur ouvrira les portes de la respectabilité. Quitte pour cela à faire appel à un architecte de renom et à y consacrer des sommes faramineuses.

Jusqu'à présent, ce mouvement surprenant a surtout fait l'objet d'articles très généraux et de quelques monographies régionales. En ce qui concerne la Belgique et plus particulièrement l'aggloméra-

(1) Résumé d'une conférence présentée à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles le 17 avril 2018.

tion bruxelloise, il faut écumer les monographies locales pour retrouver la trace des châteaux du XIX<sup>e</sup> siècle, à de rares exceptions comme la fameuse

Maison flamande de Charle-Albert à Watermael-Boitsfort (fig.1). Les lacunes de l'historiographie paraissent donc considérables, en compa-



Fig. 1 - Vue actuelle du château Charle-Albert. Suite aux récentes restaurations d'envergure, la polychromie, les formes et les matériaux ont été recomposés "à l'identique", là où ils manquaient.

raison de la littérature disponible sur d'autres types d'édifices : hôtels de ville, maisons privées, etc. La première partie du siècle, qui a vu les faubourgs se couvrir de maisons de campagne néoclassiques, n'a pratiquement pas attiré l'attention des chercheurs, tandis que ceux-ci peinent à faire le tri entre les châteaux et les villas de la fin du siècle, et à donner un sens à la persistance des premiers. Une situation d'autant plus déplorable qu'une étude de fond est désormais rendue possible par les progrès des inventaires du patrimoine, la numérisation des cartes postales sur les sites de vente en ligne ou encore grâce à la richesse des réseaux de généalogie.

Dans le cadre de cette synthèse à écrire, le prisme du style devrait être une piste à suivre privilégiée, car de lui dépend la place accordée au château dans l'histoire de l'art. Et cette place n'a pas toujours été marginale : en 1840, le chevalier de Wiebeking, un ingénieur allemand qui parcourt l'Europe, s'enthousiasme pour les maisons de campagne belges, qu'il trouve bien plus réussies que les châteaux flamands des *xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup>* siècles. Les exemples qu'il donne sont empruntés aux faubourgs bruxellois, plusieurs ayant déjà été publiés en 1827 dans le célèbre recueil *Choix des monumens (...) les plus remarquables des Pays-Bas*, comme la villa Piers, en contrebas du château de Laeken. Si celle-ci a disparu, le nombre de pavil-

lons néoclassiques qui subsistent en Région bruxelloise atteste de la mode tenace de ce modèle, et la plupart n'ont jamais cessé de porter le qualificatif de château. Citons le château Eenens-Terlinden à Schaerbeek, actuelle Maison des Arts (1826).

Un autre spectateur intrigué par cette vogue est Alphonse Wauters, l'archiviste de la Ville de Bruxelles. Ses écrits établissent en quelque sorte la jonction entre la mode du château néoclassique, dont il décrit le crépuscule, et l'intérêt pour les ruines historiques, qu'il encourage. Il a d'ailleurs joué un rôle important dans la « castellisation » de la Porte de Hal, qui devient presque le petit château-fort qui manquait à la ville, suite à sa restauration par l'architecte Beyaert. En réalité, le contexte d'affirmation d'un sentiment national ne suscite pas tellement de réalisations néogothiques dans la sphère privée – le château Beckers à Woluwe-Saint-Lambert (1867), actuelle école du Sacré-Cœur de Linthout, est une exception (fig.2). Pour diverses raisons, ce contexte tend davantage à favoriser le recours à la Renaissance flamande comme modèle à suivre. En réaction à la rigueur néoclassique, certains architectes se tournent d'abord vers des formes très pittoresques, comme Cluysenaer avec le château de Bavay, dit aussi Fontaine-Verstraeten à Forest, malheureusement démoli (1851). Entraî-



nés par le succès du pastiche ingénieux de Charle-Albert déjà évoqué (commencé en 1869), d'autres proposent ensuite une interprétation plus sage, voire désincarnée – citons, à Uccle, le château du Groeselenberg (1897). Enfin, à la fin du siècle, l'intérêt croissant pour la diversité régionale conduit le mouvement à évoluer vers une sorte de style anglo-normand, illustré par exemple par le château Beauvoir, dit aussi villa Baelde à Uccle (1910), œuvre de l'architecte Art Nouveau Georges Hobé.

Le succès du nationalisme artistique ne doit cependant pas faire oublier que la tradition classique reste forte tout au long du siècle. Loin de disparaître, elle évolue tantôt vers des formes plus chargées, dignes des

romans de Zola, tantôt vers un éclectisme indigeste mêlant sans pudeur toutes les variantes du répertoire français. À côté de l'image de parvenu associée à ces demeures, le mélange des styles brouille finalement tant les pistes que le château peine à se distinguer des villas bâties par les classes un peu moins nanties. Ceci explique peut-être pourquoi, au tournant du siècle, la mode dite Beaux-Arts suscite un dernier sursaut de constructions de grandes demeures, comme le château de la Solitude à Auderghem (1910).

Mais l'étude des châteaux n'est pas seulement instructive pour l'histoire du goût ; elle induit bien d'autres explorations. Elle permet ainsi de retracer l'évolution des prin-



Fig. 2 - Château Beckers à Woluwe-Saint-Lambert, vers 1867, aujourd'hui appelé Castel de Linthout.

cipaux îlots de nature préservés dans les communes bruxelloises. Ceux-ci font l'objet d'une lutte sans merci de la part des élites – et notamment du roi Léopold II – pour obtenir le domaine le plus grand ou revêtu du pedigree historique le plus prestigieux. Parmi ces immenses propriétés, beaucoup finiront loties comme celle du baron Brugmann à Uccle, et d'autres seront aménagées en parcs publics. La personnalité des propriétaires et occupants ne manque pas non plus d'intérêt. Les familles de vieille noblesse possèdent déjà leur nid qu'elles se contentent d'embellir (Rivieren à Ganshoren), tandis que les politiciens et les bourgeois de professions libérales ont plutôt tendance à louer ou acheter une demeure existante et pas trop tape-à-l'œil. Les bâtisseurs sont

plutôt à rechercher du côté des industriels et des financiers, comme Josse Allard et son château à Uccle, le plus spectaculaire du siècle (malheureusement disparu) (fig. 3). La politique d'alliances de ces élites mériterait d'attirer davantage l'attention, tout comme les récits de vie quotidienne dans ces demeures qui constituent un foyer de vie mondaine et parfois culturelle. Enfin, ainsi que nous avons pu le découvrir en filigrane, la destinée des châteaux constitue également un thème riche en enseignements sur l'évolution de la ville, à travers les reconversions et les démolitions dont le nombre atteste de la fragilité de ce patrimoine élitaires, mais propre à faire rêver le plus grand nombre.

Benoît MIHAIL



Fig. 3 - Château Allard, ancienne carte postale, demeure construite vers 1860 par l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar.

# Frans Doperé et la datation des édifices du Moyen Âge par la pierre taillée<sup>(1)</sup>

Après une carrière dans l'industrie pharmaceutique, le docteur en sciences Frans Doperé a saisi l'opportunité de l'accession à la retraite pour accomplir son grand œuvre d'archéologie médiévale. Il a aussi récemment intégré l'Université de Louvain au titre de « chercheur en Architecture Médiévale et Technologie de la Pierre à la KULeuven, Faculté des Lettres, Unité de recherche Archéologie ». Il enseigne également au Centre des métiers du patrimoine de la Paix-Dieu à Amay. Frans Doperé est au départ un autodidacte éclairé qui a été initié à l'archéologie dès le plus jeune âge. Il a acquis son niveau d'expertise de longue date, à force d'expérience accumulée dans le domaine du bâti médiéval, en général, et dans celui des techniques de taille de la pierre, en particulier. Toujours soucieux de

communiquer les résultats de ses recherches<sup>(2)</sup>, il est un orateur très apprécié, notamment à la tribune du congrès annuel *Archaeologia Mediaevalis*, où il apparaît très régulièrement depuis le début des années '80. C'est en 1991 qu'il entreprend l'examen systématique des traces de taille de la pierre de la collégiale Saint-Germain de Tirlemont<sup>(3)</sup>, afin d'éclaircir un problème de datation. Suite au succès de ses premières investigations, il a multiplié, durant vingt-cinq ans, les observations en d'autres lieux qui comptent actuellement jusqu'à 370 édifices, construits entre le x<sup>e</sup> et le xv<sup>e</sup> siècle, répartis dans toute la Belgique ainsi qu'en France (principalement au nord de Paris et en Bourgogne-Franche Comté). De fil en aiguille, l'expertise de Frans Doperé est devenue incontournable et il est

---

(1) Frans DOPERÉ, *Dater les édifices du Moyen Âge par la pierre taillée*. Bruxelles, Éditions Safran, 2018 (Collection Précisions, 4) ; un vol. 19 cm x 19, 537 p., ill. L'ouvrage de format carré comporte plus de cinq cents pages, richement illustrées de photos, de plans et de schémas ainsi que de très nombreux tableaux de données documentaires et de synthèses.

(2) Ses premières recherches étaient surtout axées sur l'architecture des donjons médiévaux. Voir notamment l'ouvrage de synthèse : Frans DOPERÉ & William UBREGTS, *De donjon in Vlaanderen, Architectuur en wooncultuur*, Bruxelles-Louvain, 1991 (Acta Archaeologica Lovaniensia-Monographiae, 3).

(3) Frans Doperé est Tirlemontois de naissance. C'est à partir de cette ville, où il réside toujours, que ses recherches ont rayonné. Les cartes de répartition de ses observations en témoignent par la densité particulière du pointage des bâtiments analysés à Tirlemont, à Saint-Trond et à Louvain.

constamment sollicité sur le terrain par ses collègues archéologues et architectes. Sa bibliographie spécifique au sujet de la taille de la pierre est pléthorique et éparpillée dans divers ouvrages, revues, actes de congrès... Le moment était venu de dresser un bilan, très attendu par toute la communauté scientifique de l'archéologie du bâti.

L'auteur distingue neuf catégories de pierre d'origine géologique variée<sup>(4)</sup>: calcaires et grès de France septentrionale, pierres de Tournai, pierres blanches brabançonnaises et flamandes, grès ferrugineux, grès houillers et grès famenniens, calcaires dévoniens et carbonifères, grès quartzitiques tertiaires du Brabant, grès quartzitiques tertiaires du Hainaut et enfin grès rhénans et mosellans parmi d'autres roches magmatiques. Chacune de ces

roches présente des caractéristiques physiques spécifiques, auxquelles les techniques de taille ont été adaptées, alors qu'elles ont connu une évolution particulière, quoique perméable aux influences extérieures. L'établissement des différentes chronologies propres à chaque catégorie régionale de matériau repose avant tout sur le recouplement des observations des techniques de taille avec les informations historiques (archives de la construction) et dendrochronologiques des bâtiments, quitte à ce que l'auteur mette en cause certaines hypothèses qui ont été échafaudées par les prédécesseurs, lesquels s'étaient attachés à d'autres critères dépendant surtout de l'analyse comparative architecturale et stylistique (modèrenature, agencement, ...) de composants architecturaux sculptés. Pour



Fig. 1. Frans Dopéré de face et de profil, à l'action dans le cloître de la cathédrale Saint-Paul à Liège et lors de la sortie de presse de son livre.

---

(4) Les descriptions géologiques des roches ont été rédigées par Francis Tourneur.

chacune des neuf catégories de pierre, l'auteur a composé des tableaux en huit ou neuf colonnes<sup>(5)</sup>, qui constituent autant de bases de données, classées dans l'ordre chronologique. On pourrait regretter que chaque cas n'est pas systématiquement illustré par une photographie qui aurait pu, par exemple, idéalement trouver place dans une colonne supplémentaire aux tableaux<sup>(6)</sup>. Chaque partie d'un bâtiment qui a pu être individualisée est caractérisée en fonction du type de trace d'outil dominant. L'auteur propose également une analyse de synthèse de chaque catégorie technique, tant sur le plan chronologique que géographique, ce qui permet de définir les zones d'innovation et d'appréhender les flux d'interactions et de transferts technologiques. Certains édifices, parfois étudiés de fond en comble, bénéficient enfin d'une analyse globale spécifique, lorsque les résultats des observations sont suffisamment ex-

plicités et qu'ils induisent de nouvelles interprétations quant au déroulement du chantier de construction.

Attardons-nous au cas de la Région de Bruxelles qui est concernée essentiellement par un des neuf types de matériaux. Il s'agit des « pierres blanches » du Lutétien (calcaires gréseux du Bruxellien et du Lédien) qui constituent le matériau de construction local par excellence, omniprésent dans les constructions médiévales<sup>(7)</sup>. Il s'agit aussi globalement du matériau le mieux étudié<sup>(8)</sup> et qui a été à la base de l'établissement de la méthode élaborée par Frans Doperé. Ainsi, pour le calcaire gréseux, l'auteur distingue trois types techniques de la taille, définis selon l'utilisation et les modalités de mise en œuvre de certains outils. Il s'agit, dans diverses combinaisons, soit des outils à taillant droit qui laissent de fines traces linéaires très serrées et superficielles, soit du ciseau à percus-

---

(5) Les huit à neuf colonnes reprennent les informations suivantes : technique de taille, largeur moyenne de la ciselure périphérique (colonne facultative), nom de la commune (dont l'ancienne appellation avant regroupement), données administratives (département, province, entité), identification du bâtiment, numéro d'inventaire repris sur les cartes et plans, datation, élément du bâtiment qui est pris en considération, et enfin un bref commentaire, lorsqu'il y a lieu.

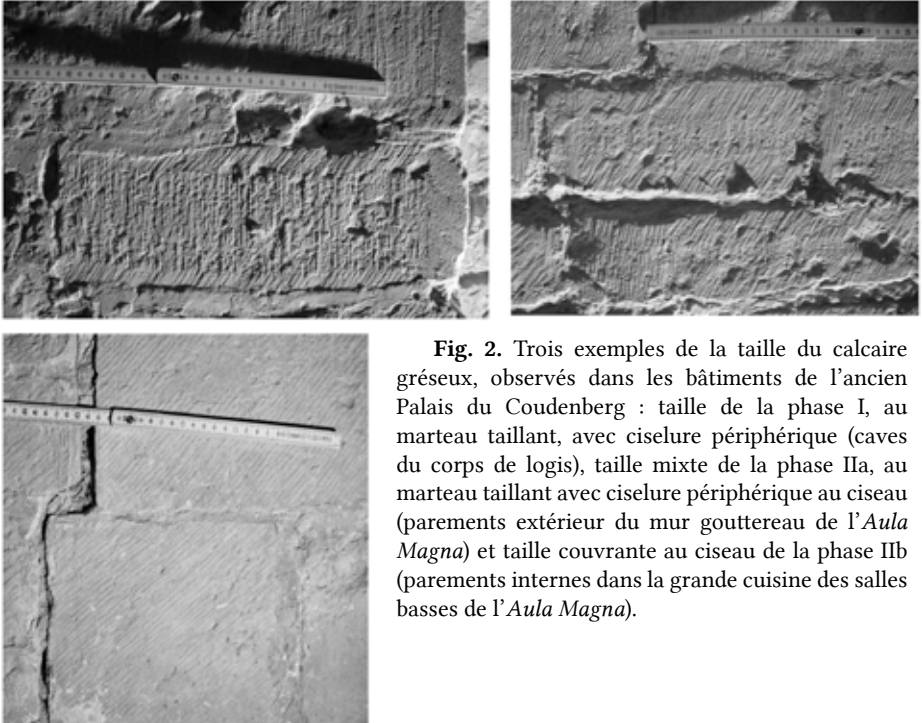
(6) On se prend à rêver d'un album d'images référencées qui serait disponible en complément sur internet.

(7) On notera que l'auteur n'envisage pas les quelques exemples bruxellois reconnus de l'emploi de grès ferrugineux. Celui-ci était également mais plus sporadiquement disponible au Moyen Âge dans les sables du Bruxellien de la région. L'auteur traite principalement du grès ferrugineux du Diestien, en provenance de la vallée du Démer où il est utilisé abondamment.

(8) Ce groupe fait à lui seul l'objet de 302 observations (pour un total de 578 observations en Belgique et 445 en France) qui ont pu être utilisées dans l'établissement de la chronologie.

sion indirecte qui laisse des entailles plus larges, plus profondes et plus espacées. Ces types techniques se succèdent selon les « phases » I, IIa et IIb, alors que des périodes de chevauchement se révèlent, durant lesquelles certaines de ces techniques coexistent. La phase I est très longue<sup>(9)</sup> puisqu'elle se développe au XII<sup>e</sup> siècle pour disparaître durant

le premier quart du XV<sup>e</sup> siècle, alors qu'elle coexiste avec la phase IIa qui apparaît à la charnière des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. La phase IIa tend à disparaître vers 1450<sup>(10)</sup> mais des cas sont avérés jusqu'en 1475. Quant à la phase IIb, elle apparaît vers 1425 et se perpétue au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle.



**Fig. 2.** Trois exemples de la taille du calcaire gréseux, observés dans les bâtiments de l'ancien Palais du Coudenberg : taille de la phase I, au marteau taillant, avec ciselure périphérique (caves du corps de logis), taille mixte de la phase IIa, au marteau taillant avec ciselure périphérique au ciseau (parements extérieur du mur gouttereau de l'*Aula Magna*) et taille couvrante au ciseau de la phase IIb (parements internes dans la grande cuisine des salles basses de l'*Aula Magna*).

(9) La dernière colonne « commentaire » de la base de données permet de comprendre que ce groupe de la phase I manque d'homogénéité car il englobe des variantes techniques très diversifiées. Il s'agira à l'avenir de réfléchir à la signification d'éventuels sous-groupes qui pourraient se démarquer.

(10) L'auteur a longtemps considéré le milieu du XV<sup>e</sup> siècle comme significatif de la disparition de la technique IIa. À cet égard, à Bruxelles, l'*Aula Magna* (construite à partir de 1452) apparaît comme un édifice situé à la transition des techniques qui se succèdent dans un même édifice dont la maçonnerie devait être achevée en 1459.

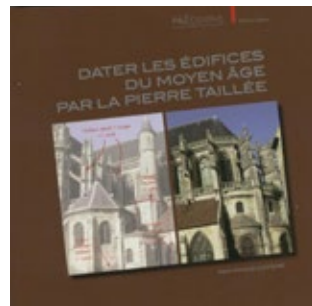
Le xv<sup>e</sup> siècle apparaît donc comme particulièrement propice à l'observation de changements que l'on peut rechercher dans les principaux bâtiments de l'architecture gothique conservés à Bruxelles, qu'il s'agisse de l'*Aula Magna* du palais du Coudenberg<sup>(11)</sup>, de l'hôtel de Ville de Bruxelles, ou des grandes églises, telles que la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht, Notre-Dame du Sablon et la cathédrale (anciennement collégiale) Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. Ces dernières ont bénéficié de commentaires spécifiques qui détaillent les arguments menant à la révision, parfois conséquente, de la chronologie de la construction telle qu'elle était admise jusqu'à présent. C'est le cas de la cathédrale qui a bénéficié en outre d'analyses dendrochronologiques récentes qui étaient restées inédites et qui sont révélées ici.

Remercions Frans Doperé pour le souci qu'il a de transmettre sa méthode d'analyse patiemment mise au point, sous la forme d'un véritable manuel de terrain. Le travail colossal déjà accompli appelle la poursuite des recherches par les générations futures qui auront à cœur d'enrichir le corpus et de compléter, d'affiner

et de nuancer les observations et les conclusions actuelles. Voici un outil indispensable à tout archéologue du bâti, tant comme base nécessaire à un descriptif précis que pour l'établissement de la chronologie relative d'un cas. Nous l'avons évidemment acquis pour la bibliothèque de la SRAB.

Gageons que l'ami Frans ne restera pas les bras ballants. Il est dès à présent appelé à appliquer sa méthode à l'archéologie antique de l'Asie mineure, alors qu'il participe aux fouilles organisées par la KULeuven dans l'ancienne cité de Sagalassos, en Turquie. Sa mise à la retraite n'est donc que toute relative et bénéficiera davantage à la recherche archéologique... tout en lui permettant d'assouvir pleinement sa passion mélomane pour la musique baroque<sup>(12)</sup>.

Michel FOURNY



(11) L'*Aula Magna* a déjà été étudiée sous cet aspect par Frans DOPERÉ dans un article paru dans les *Annales de la SRAB*, t. 63, 1999, p. 17-35.

(12) Il est quasi impossible d'assister à un concert de musique baroque à Bruxelles sans rencontrer Frans, toujours installé aux meilleures places. Si vous le cherchez, vous saurez où le trouver en dehors des colloques et des bâtiments médiévaux.

## Un livre récent sur le monument t'Serclaes<sup>(1)</sup>

Avec la fontaine de Manneken Pis, le monument élevé en l'honneur d'Everard t'Serclaes à l'angle de la rue Charles Buls et de la Grand-Place, sous la maison de l'Étoile, est sans conteste un des ensembles sculptés les plus emblématiques de Bruxelles. Classé par Arrêté royal du 7 novembre 2002, il attire quotidiennement des centaines de touristes (et de Bruxellois) qui frottent le bras du gisant avec l'espoir de voir exaucés leurs vœux les plus chers.

Chef-d'œuvre du sculpteur Julien Dillens (1849-1904), ce grand monument de laiton (près de 4 m de haut, pour 180 cm de large) a été commandé par la Ville de Bruxelles en 1898 ; il a été réalisé en recourant au procédé de la fonte au sable par la célèbre Compagnie des Bronzes. Le gisant du héros bruxellois († 1388), représenté en ronde bosse, se détache devant un panneau vertical inspiré des monuments funéraires de la Renaissance italienne (trois registres narratifs horizontaux, en bas-relief, entourés de figures allégoriques et de pilastres composites), sommé dans le tympan semi-circulaire par un imposant cavalier en armes lancé au galop.

Inauguré en 1902, juste à côté du monument de Victor Horta et de Victor Rousseau offert au bourgmestre Charles Buls par « les artistes reconnaissants » (1898-1899), le monument t'Serclaes a été assez rapidement victime de son succès. Des trous d'usure provoqués par le frottement sont progressivement apparus au niveau du bras droit du gisant ; d'autres éléments de la sculpture (chien, grenouille, écu, tête de *putto*) ont été érodés et polis au point d'apparaître comme dorés et brillants sur le fond vert-de-grisé de la composition originale (fig. 1).

L'état alarmant du monument a suscité, dès la fin du xx<sup>e</sup> siècle, de premières réparations de fortune (résine synthétique remplie de poudre de laiton) ; celles-ci se sont révélées peu efficaces et certains visiteurs indéli-cats n'ont pas hésité à utiliser les lacunes comme de véritables poubelles (mégots de cigarette, chewing-gums, papiers, etc.). Un examen technique approfondi a été réalisé par l'Institut royal du Patrimoine artistique dès les années 1990 ; le rapport détaillé, dont les grandes lignes ont été publiées en 1998 dans le *Bulletin* de l'IRPA, montrait qu'une restauration drastique

---

(1) Paula CORDEIRO, dir., *Le monument t'Serclaes. Restauration et légendes. T'Serclaes monument. Restauratie en legendes*. Bruxelles, Mardaga, 2018 ; un vol. in-8°, 208 p., ill. Prix : 19,90 €.





Fig. 1. Le monument t'Serclaes *in situ* avant restauration.

s'imposait. Par chance, le plâtre original, qui avait été légué à la Ville de Bruxelles par la famille de Julien Dillens, a été conservé en excellent état dans le préau de l'ancienne école communale n° 10 (22 rue de Rollebeek), aujourd'hui un des sites du lycée Dachsbeck.

Après la dépose soigneuse de l'œuvre et de son modèle en plâtre (2011), la restauration a été menée à bonnes fins dans les ateliers de l'IRPA ; elle a été terminée en 2016. Il a alors été décidé d'exposer l'original restauré aux côtés du plâtre, lui aussi restauré, dans l'une des salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville (la « salle ogivale » que connaissent bien ceux des membres de la SRAB qui participent à nos Assemblées générales statutaires) et de placer sur la Grand-Place une copie parfaite, réalisée en bronze à partir d'un moulage pris sur le modèle en plâtre. L'effet est stupéfiant. Le monument a retrouvé ses couleurs d'origine, radicalement différentes de celles auxquelles nous nous étions habitués : le gisant, noir, se détache sur une structure de laiton doré. Par ailleurs, le superbe chevalier qui surmonte la composition – allégorie du Brabant triomphant – s'était affaissé, au point de risquer de s'effondrer ; il a retrouvé sa fière et énergique attitude, également mise en valeur par l'étendard polychrome.

Pour fêter dignement la fin de la restauration, la Ville de Bruxelles, en la personne de Geoffroy Coomans de Brachène (alors échevin de l'Urbanisme et du Patrimoine), a pris l'heureuse initiative de faire publier, aux éditions Mardaga, un livre bilingue consacré au monument et à sa restauration. Placé sous la responsabilité de Paula Cordeiro, il comprend :

- un portrait historique d'Everard t'Serclaes dû à la plume de Bram Vannieuwenhuyze et de Remco Sleiderink : il s'agit de la version résumée d'un article que les mêmes auteurs avaient fait paraître dans une nouvelle revue consacrée au « patrimoine flamand » : *Tijd-Schrift. Heemkunde en lokaal-erfgoedpraktijk in Vlaanderen*, t. 2, 2012, fasc. 1, p. 6-21 ;

- un essai, également dû à Bram Vannieuwenhuyze, sur l'historiographie d'Everard t'Serclaes et sur la place du « libérateur de Bruxelles » dans l'imaginaire, les discours et l'iconographie de Bruxelles. Prenant en compte la multiplicité des lieux où est évoqué t'Serclaes, l'Auteur préfère parler de « pôle de mémoire » plutôt que de « lieu de mémoire » ;

- une description extrêmement minutieuse et précise du monument, par Vincent Heymans ;

- plusieurs chapitres techniques consacrés à la restauration proprement dite et à la réalisation de la copie en bronze.

L'ouvrage est abondamment et agréablement illustré. Il se lit avec plaisir. On y apprend quantité de choses sur la réalisation de l'œuvre. Ainsi (p. 86) c'est le frère de Julien Dillens, Carolus, qui a longuement posé pour le gisant de t'Serclaes, surmoulé sur son corps. Ou encore (p. 88), c'est un ami de Julien Dillens, le sculpteur Joseph Witterwulghe, qui a pris la pose pour le fier chevalier brabançon du sommet de l'œuvre. On apprend aussi (p. 68) que, si Everard t'Serclaes, qui fut cinq fois échevin de Bruxelles mais qui n'a jamais été bourgmestre, bénéficie d'une belle statue en bronze

dans la « salle gothique » de l'hôtel de Ville, il n'est pas représenté parmi les dizaines de figures historiques qui décorent la façade de l'Hôtel de Ville, à la différence de son petit-fils homonyme (bourgmestre en 1466). Les photos d'excellente qualité révèlent de curieux détails sur l'étendard du chevalier (p. 109) ou sur la place du chien dans le monument (p. 115).

Quelques petits regrets, certes mineurs par rapport à la qualité de l'ouvrage. Dans un souci de concision, les références aux sources historiques qui étayaient l'argumentation



Fig. 2. Le plâtre original du monument t'Serclaes après restauration.



Fig. 3. Le monument t'Serclaes *in situ* dans son état actuel (copie).

de Bram Vannieuwenhuyze et Remco Sleiderink ont été supprimées et remplacées par un renvoi global à la version complète de l'étude. Or la revue *Tijd-Schrift* est quasiment introuvable en bibliothèque et n'a pas (ou pas encore ?) été numérisée. Le lecteur reste donc sur sa faim. Par ailleurs, le premier examen du monument de t'Serclaes avait donné lieu à un bel article de Sylvie Boas (« Le monument à Everard t'Serclaes. Étude préparatoire à la restauration ») paru dans

le *Bulletin de l'IRPA*, t. 27, 1996-1998, p. 230-240. Ce travail précurseur est rapidement signalé à la p. 100, mais nulle part dans le volume n'en figurent les références complètes. De même, il est fait plusieurs fois allusion à un rapport d'Antoine Amarger (2012), un des auteurs de la brochure, mais cette étude n'est pas identifiée explicitement.

Alain DIERKENS



Fig. 4. Le monument t'Serclaes (plâtre original et oeuvre originale restaurée) dans la salle ogivale de l'hôtel de Ville de Bruxelles.



# Glanes romaines

Rome est une ville riche en patrimoine de tout genre. Ses parcs, ses palais, ses musées, ses églises, ses places et ses fontaines en font une des villes les plus belles d'Europe. Frappé par l'abondance de ses trésors artistiques, nous avons voulu retrouver dans la cité plurimillénaire des traces ou des liens avec Bruxelles et son histoire.

À la recherche et à l'étude de grotesques du début du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>, notre attention fut tout d'abord attirée par une église proche de la Piazza Navona, Santa Maria dell'Anima (fig. 1). Depuis le xix<sup>e</sup> siècle, cette



Fig. 1. Façade de l'église Santa Maria dell' Anima, Rome. Détail du tympan et des sculptures en marbre qui y sont perchées.

église est le lieu de culte attiré des *Tedeschi*, mais ses origines sont à replacer dans le contexte de financements par des personnalités des anciens Pays-Bas et de commandes artistiques liées à des artistes italiens, mais aussi à Michel Coxcie au début du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>(2)</sup> (fig. 2).



Fig. 2. Peinture à fresque de la chapelle Sainte-Barbe par Michel Coxcie, vers 1530, Santa Maria dell'Anima, Rome.

(1) Les recherches sur les grotesques du jubé Renaissance de Sainte-Waudru de Mons furent soutenues par l'Institut historique belge de Rome et accueillies par l'Academia Belgica.

(2) Nicole DACOS, *Viaggio a Roma. I pittori europei nel'500*, Milan, Jaca Book, 2012, p. 74-80 ; Walther BUCHOWIECKI, *Handbuch der Kirchen Roms*, Vienne, Verlag Brüder Hollinek, 1970, t. 2, p. 407-432.

Un autre jour, un Hercule Farnèse<sup>(3)</sup> du Palais Farnèse, siège de l'ambassade de France, fut une réelle surprise non tant dans le thème ni dans la forme de la sculpture mais par ses dimensions colossales. Un Hercule (ht. 2,88 m ; inv. 9830) similaire reposant sur sa massue est planté au pied de l'escalier d'honneur des appartements de Charles de Lorraine<sup>(4)</sup>, actuellement le siège de la Bibliothèque



Fig. 3. Statue d'Hercule par Laurent Delvaux, ancien Palais de Charles de Lorraine, XVIII<sup>e</sup> siècle.

royale Albert I<sup>er</sup> (fig. 3). La statue fut mise en place en 1770. Elle assure une présence monumentale dans le hall d'entrée, lieu d'accueil du visiteur, et se distingue de son modèle romain notamment par la composition intégrant un sanglier à son haut socle.

Les journées du Patrimoine furent l'occasion de nous rendre au Musée d'Art moderne de la ville construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 4). Là, disséminées parmi les salles majestueuses, les œuvres tant du XIX<sup>e</sup> siècle que d'artistes contemporains sont mises en écho les unes avec les autres par leurs thématiques, leur nature ou encore leurs matériaux. À côté d'œuvres de Marcel Duchamp, d'Auguste Rodin, d'Amadeo Modigliani et de tant d'artistes italiens, une œuvre attira tout de suite notre attention, l'*Hercule*



Fig. 4. Vue de la façade principale du Musée d'Art moderne depuis les jardins Borghèse, Rome, septembre 2018.

(3) Luca LEONCINI, « Farnese Hercules », dans Jane TURNER, éd., *The Grove Dictionary of Art*, Oxford, OUP, 1996, t. 10, p. 812.

(4) André VANRIE, *Inventaire des archives de la Maison de Charles de Lorraine*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1981, p. 114 et 218 ; Denis COEKELBERGHS & Pierre LOZE, dir., *1770-1830. Autour du Néo-classicisme en Belgique* [Catalogue d'exposition, novembre 1985-février 1986], Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1985, p. 44-46.

d'Antoine Bourdelle (1909)<sup>(5)</sup> (fig. 5). Ce héros en position de tir porte le poids du corps sur une jambe afin d'armer son arc en direction d'oiseaux imaginaires du Lac de Stymphale. Disposé dans un espace intermédiaire réduit entre deux salles, il est orienté face à une des grandes salles d'exposition de l'aile droite du Musée. Par son attitude judicieusement exploitée dans la présentation, il nous invite au dialogue entre les œuvres d'une salle à l'autre. Cette œuvre nous rappelle celle qui est conservée à Bruxelles aux Musées royaux des Beaux-Arts à la rue de la Régence.

Plus loin dans la visite, une salle est consacrée aux *bozzetti* en plâtre de sculpteurs renommés pour leur art dans les mausolées, sculptures animalières, bustes et autres monuments commémoratifs. Au cimetière de Laeken, le mausolée de Marie Pleyel<sup>(6)</sup>, personnalité du monde de la musique au XIX<sup>e</sup> siècle, est situé non loin de l'entrée du cimetière. Il est peut-être un écho lointain d'une œuvre d'Antonio Canova : le monument à la mémoire de l'écrivain Vittorio Alfieri (1749-1803) conservé à la cathédrale

de Florence (1806)<sup>(7)</sup>. Le projet pour ce monument présente une allégorie féminine qui se languit sur un côté du sarcophage à l'antique, qui est décoré en son centre du portrait du défunt en médaillon (fig. 6).

Enfin, une peinture suscita notre intérêt par sa thématique : « Les archéologues » (*Gli archeologi*, vers 1927) de Giorgio de Chirico. Deux personnages anonymes vêtus de drapés blancs et assis sur de confort-

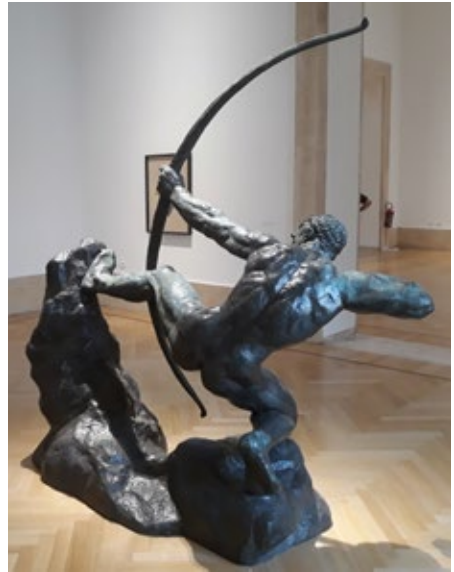


Fig. 5. L'*Hercule* d'Antoine Bourdelle, 1909, Rome, Musée d'Art moderne.

(5) Antoinette LE NORMAND-ROMAIN, « Émile-Antoine Bourdelle », dans Jane TURNER, éd., *The Grove Dictionary of Art*, Oxford, OUP, 1996, t. 4, p. 568-569.

(6) Cecila VANDERVELDE, *Les champs de repos de la Région bruxelloise*. Bruxelles, 1997, p. 519-520.

(7) Hugh HONOUR, « Dal bozzetto all'ultima mano », dans Sergej ANDROSOV, Mario GUDENZO & Giuseppe PAVANELLO, *Canova*, Genève, Skira, 2003, p. 21-30 ; Giuseppe PAVANELLO, « Antonio Canova », dans Jane TURNER ed., *The Grove Dictionary of Art*, Oxford, OUP, 1996, t. 4, p. 625-633.

tables clubs dans un intérieur sommairement dressé portent dans leur giron l'évocation de bâtiments et de ruines de l'Antiquité : ici un temple, là un tambour de colonne, un arc ou un contrefort. Plusieurs peintures de « couples » assis ont été produites par l'artiste dans les années 1925-

1930. On en retrouve un exemplaire aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique<sup>(8)</sup> (fig. 7).

Pierre ANAGNOSTOPOULOS



Fig. 6. Projet en plâtre pour le monument à Vittorio Alfieri, Antonio Canova, vers 1806, Musée d'Art moderne, Rome.



Fig. 7. *Gli archeologi*, Giorgio de Chirico, vers 1927, Musée d'Art moderne, Rome.

(8) Giovanni LISTA, *Giorgio de Chirico suivi de l'Art métaphysique*, Paris, Bibliothèque Hazan, 2009, p. 198-213.

## Les visites de septembre à décembre 2018

### Une moisson pour les yeux et la connaissance

Le 18 septembre 2018, la visite du cimetière de Laeken fut menée de main de maître par notre hôte du moment, Christophe Mouzelard. Il nous révéla quantité de mausolées intéressants comme ceux de Marie Pleyel (fig. 1), de Joseph Poelaert ou de Maria Malibran ; il nous fit découvrir des dispositifs étonnants comme

les galeries en sous-sol et il nous montra le *Penseur* d'Auguste Rodin situé dans la perspective de la drève Sainte-Anne.

En octobre, nous nous sommes retrouvés à l'exposition *Grand Place to be* organisée à la Maison du Roi dans le cadre des manifestations commémorant l'inscription de la Grand-Place de Bruxelles et de ses alentours au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Riche en peintures et en documents



originaux, complétée par une présentation interactive numérique, l'exposition attirait l'attention sur les restaurations des bâtiments de la Grand-Place qui se sont succédé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

Un peu plus tard dans le mois (le 18 octobre), l'excellente exposition au Palais des Beaux-Arts (Boszar) sur Théodore Van Loon, peintre important qui travailla à la Cour de Bruxelles au XVII<sup>e</sup> siècle, nous retint plusieurs heures (fig. 2).

En novembre, les chercheurs du CREA-Patrimoine engagés dans l'étude des caves anciennes à Bruxelles (projet BAS) nous ouvrirent les portes de plusieurs d'entre elles autour de la Grand-Place. Ces visites suscitèrent un réel engouement de la part du groupe présent pour l'occasion.



Fig. 1. Le mausolée de Marie Pleyel, objet des explications et de l'attention des visiteurs à l'entrée du cimetière de Laeken.

En fin d'année, nous visiterons le Musée de Tervuren ouvert en décembre après plusieurs années de rénovation. Plus tard dans la saison, une visite de la Bibliothèque Royale de Belgique (Albertine), des Archives Générales du Royaume et de l'exposition sur Bernard Van Orley sont au programme. Vers l'été 2019, nous devrions visiter d'autres caves anciennes bruxelloises, mais aussi, à la suite du colloque sur l'hôtel de Ville d'avril dernier, avoir la chance de pénétrer au cœur de l'histoire de ce bâtiment emblématique suivant une approche d'archéologie du bâti ; cette visite nous permettra de nous interroger sur le rôle joué par les sculptures médiévales toujours conservées.

Pierre ANAGNOSTOPOULOS



Fig. 2. Les membres de la Société réunis autour d'une œuvre autographe de Théodore van Loon exposée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

## CONFÉRENCES

15 janvier à 18h45

**Valentine HENDERIKS**

Albrecht Bouts, portraitiste d'un membre de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem

19 février à 18h45

**Sylvianne MODRIE**

L'apport de l'archéologie du bâti dans la gestion du patrimoine régional bruxellois

19 mars à 18h45 (Hôtel de Ville de Bruxelles)

**François BLARY**

Une prospection géophysique au service de l'archéologie urbaine bruxelloise (principes, résultats et perspectives)

23 avril à 18h45

**Thibault DAOÛT**

Un Temple de Pauvreté sous une Bourse de Commerce. L'ancien couvent des Frères mineurs récollets de Bruxelles

21 mai à 18h45

**Roel JACOBS**

L'Ulen Spiegel de De Coster, un flamand bien bruxellois ... et francophone

18 juin à 18h45

**Pierre ANAGNOSTOPOULOS**

Des lieux d'amusements sportifs à Bruxelles.

Les patinoires couvertes (1870-1914)

### **Accès aux conférences**

Nos conférences ont lieu en général Place Royale, Impasse du Borgendael dans la **Salle de tir** du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles. Sonnez à la grille à droite entre le 7 et le 9 Place Royale à 1000 Bruxelles (grille entre le Musée BELvue et l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg).

Accès par les transports en commun : bus 27, 38, 71, 95 ; trams 92 et 93. À proximité : métros 1 et 5 : arrêts Parc et Gare Centrale et métros 2 et 6 : arrêts Trône et Porte de Namur.

## COTISATION 2019

**La cotisation annuelle est  
inchangée : 35 €,**

**à verser sur le compte n°  
BE24 0000 0265 1938**

de la Société royale  
d'Archéologie de Bruxelles.

Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des Annales qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et le *Bulletin d'Information trimestriel*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences, visites de sites et de châteaux dans et hors de Bruxelles, expositions, ...).

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit «Membre» (35€), soit «Membre + Port» (40€).

## COLOPHON

**COMITÉ DE REDACTION  
DE CE 82<sup>e</sup>  
BULLETIN D'INFORMATION**

PIERRE ANAGNOSTOPOULOS  
ALAIN DIERKENS  
MICHEL FOURNY  
BENOÎT MIHAIL

Réalisation :  
ANDRÉ DE HARENNE

## **SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES A.S.B.L.**

c/o Université libre de Bruxelles,  
CP 133/01  
Avenue Franklin Roosevelt, 50  
B-1050 Bruxelles

02/650.24.97

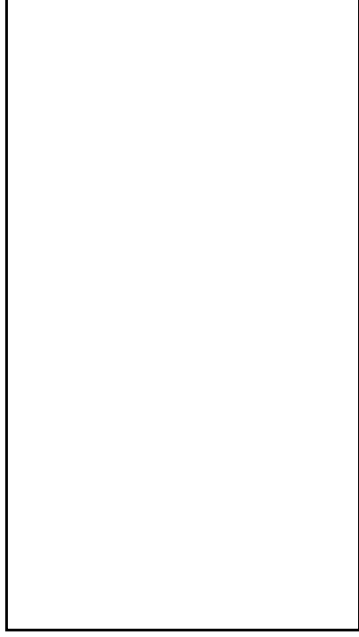
secretariat@srab.be

srab.be



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

BELGIQUE-BELGIË  
P.P.  
1050 Bruxelles 5  
1/7782  
P.006842



**SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES**

Éditeur responsable: Alain DIERKENS  
Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles

N°82 - DÉCEMBRE 2018